



*L'influence qu'exerce la stratégie américaine dans
l'Extrême-Orient
Comment le Japon doit faire face à la nouvelle stratégie
américaine ?*

*Mémoire de géopolitique
du Commandant Kaoru SHIRAIWA dans le cadre du séminaire
~ LA NOUVELLE STRATÉGIE AMÉRICAINE ET LES MENACES
ASYMÉTRIQUES~*

*11° Promotion du Collège Interarmées de Défense
Juillet 2003 - Juin 2004*

Directeur : M. Antoine Joseph ASSAF

Mars 2004

SOMMAIRE

L'influence qu'exerce la stratégie américaine dans l'Extrême-Orient

Comment le Japon doit faire face à la nouvelle stratégie américaine ?

PREMIERE PARTIE

« L'évolution de la stratégie américaine »

La stratégie américaine entre la seconde guerre mondiale et la guerre froide

L'influence de la stratégie américaine sur les pays de l'Extrême-Orient pendant la guerre froide

La stratégie américaine après la guerre froide

Les attitudes pris par les pays de l'Extrême-Orient face à la stratégie américaine après la guerre froide

DEUXIEME PARTIE

« La nouvelle stratégie américaine après le 11 septembre »

TROISIEME PARTIE

« L'influence de la nouvelle stratégie américaine sur l'Extrême-Orient et sa future perspective »

L'influence de la nouvelle stratégie américaine sur l'Asie d'Extrême-Orient

Les perspectives d'avenir en Asie de l'Extrême-Orient

Le chemin à prendre pour le Japon

Introduction

« Un jour, un plus grand nombre de bateaux que d'habitude s'est trouvé sur la mer du Japon. On pouvait voir des gens épuisés sur des bateaux pêcheurs ou de petits bateaux sur le point de couler. En effet, le feu s'est encore déclenché dans la péninsule de la Corée. La frappe par surprise des États-Unis contre la Corée du Nord a déclenché l'expansion immédiate du feu à travers la péninsule de la Corée. D'innombrables réfugiés se sont mis à fuir vers la Chine ou le Japon par la mer ou par la terre, et la région de l'Extrême-Orient est tombée en plein désarroi. »

Bien sûr, cela n'est qu'une fiction, mais il est vrai aussi que le Président Bush a précisé dans son message général de février 2002 que l'Iran, l'Irak et la Corée sont « l'axe du mal ». De plus, l'armée américaine a commencé l'attaque contre l'Irak le 19 mars 2003. Ce fait est lié à la politique de sécurité des états-unis, mentionnée dans « la nouvelle stratégie américaine », révisée après les multiples attentats simultanés du 11 septembre. Ce qui est accentué dans la révision de la stratégie américaine, c'est « l'option de l'attaque préventive » contre « les état voyous et les terroristes ». C'est en cela que l'exercice de la force des États-Unis contre la Corée du Nord est un scénario envisageable.

Ainsi, la stratégie américaine continue depuis la guerre froide à exercer, bien entendu, son influence sur l'Asie de l'Est et l'Extrême-Orient (Russie, Chine, Corée du Sud et du Nord et Japon.) dans le présent mais continuera aussi dans le futur. Surtout que la région de l'Extrême-Orient a adopté plusieurs systèmes politiques, à savoir la démocratie, le régime dictatorial militaire, le communisme, et il n'y a pas de sécurité régional comme en Europe. La région de l'Extrême-Orient est donc susceptible de se faire influencer par la stratégie américaine, à cause de son instabilité au niveau de sa sécurité collective globale, due au problème territorial et à des conflits idéologiques. Ainsi, afin d'éviter que la fiction citée ci-dessus devienne réalité, il est nécessaire de bien saisir la stratégie américaine et de réfléchir sur l'influence qu'elle exerce. Notamment, depuis la seconde guerre mondiale, le Japon s'étant trouvé obligé de suivre la stratégie américaine quelque soit la volonté du peuple, on peut dire que le futur du Japon dépend aussi de la stratégie américaine.

Pour l'étude de la manière dont la nouvelle stratégie américaine exerce une forte influence sur le futur de l'Extrême-Orient, divisons l'évolution de la stratégie américaine en deux périodes : d'abord de la seconde guerre mondiale à la guerre froide, puis de la guerre froide à la crise du 11 septembre. Après cela, nous examinerons la nouvelle stratégie mise en place après la crise du 11 septembre et nous terminerons par une réflexion sur l'influence de cette nouvelle stratégie et des mesures mises en place pour cela.

Première parti ; L'évolution de la stratégie américaine

11 La stratégie américaine entre la seconde guerre mondiale et la guerre froide

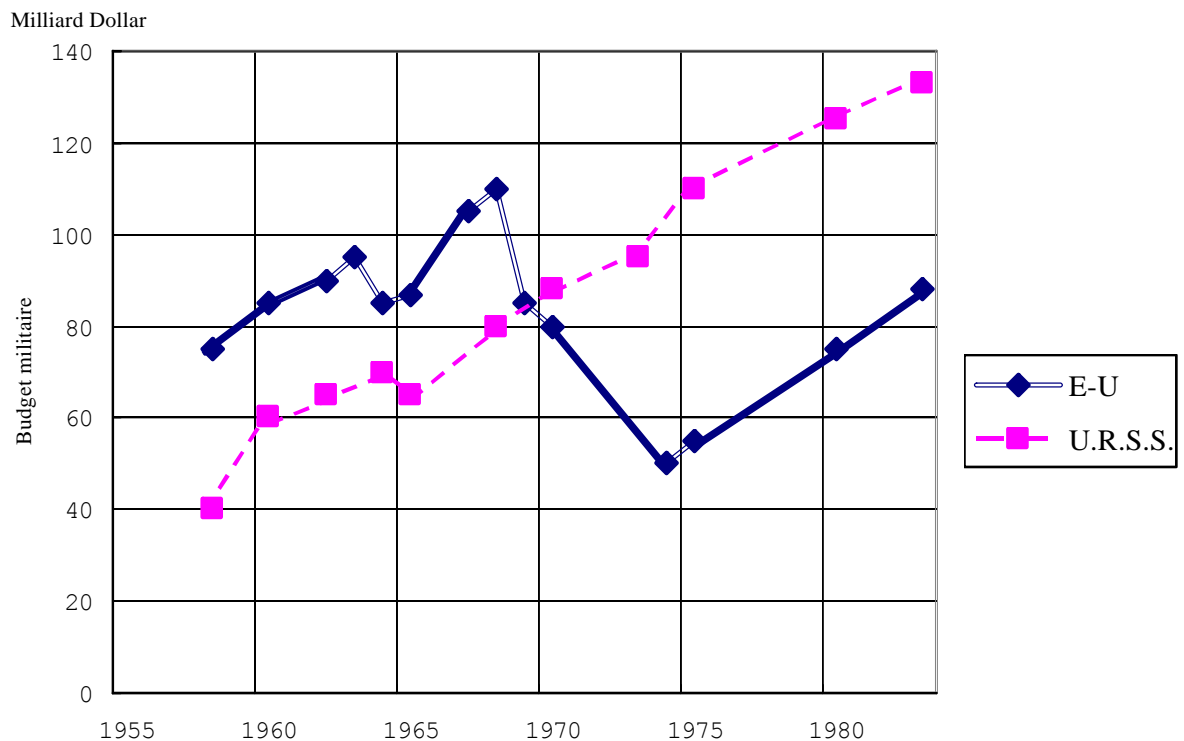
Au début de cette période, les États-Unis adoptaient une politique de coexistence avec l'URSS, comme on peut le voir dans la conférence de Yalta de février 1945. Le Premier ministre anglais, Churchill avait alerté plusieurs fois les États-Unis sur l'ambition de l'URSS, mais les Présidents américains comme Roosevelt et Truman la prenaient peu en considération, ce qui a laissé germer un grand mal après l'invasion de l'URSS dans l'Extrême-Orient et la division de la Corée et de l'Allemagne. À partir de ce moment là, l'animosité des États-Unis contre l'URSS s'aggrava à toute vitesse suite à la disparition de l'Axe, de la réussite du développement de la bombe atomique ainsi que devant la montée du communisme. La notion de « La politique d' encerclement de l'URSS », ébauchée par George Kennan en 1947 s'est concrétisée dans « La stratégie d'encerclement » (Containment Strategy) de la « Doctrine de Truman» du Président Truman, qui garanti « l'aide militaire et économique aux pays faisant face à la menace du communisme ». De ce fait la base de la stratégie américaine s'est formée et le monde est entré dans la période de « la guerre froide ». Dans la mouvance du renforcement de l'encerclement soviétique, réalisé à travers l'aide économique pour l'Europe et de la fondation de l'OTAN, adopté par « le plan Marshall » de 1948-52, l'URSS a lui aussi fondé « COMECON » et inauguré « Le pacte de Varsovie ». Par suite de la possession de la bombe atomique de l'U.R.S.S et de l'adoption de la théorie « missile gap » des États-Unis, les deux pays se sont lancés dans un renforcement sans relâche des armes et de la force nucléaire. De ce fait, la stratégie atomique en est arrivée à se placer au centre de la stratégie américaine.

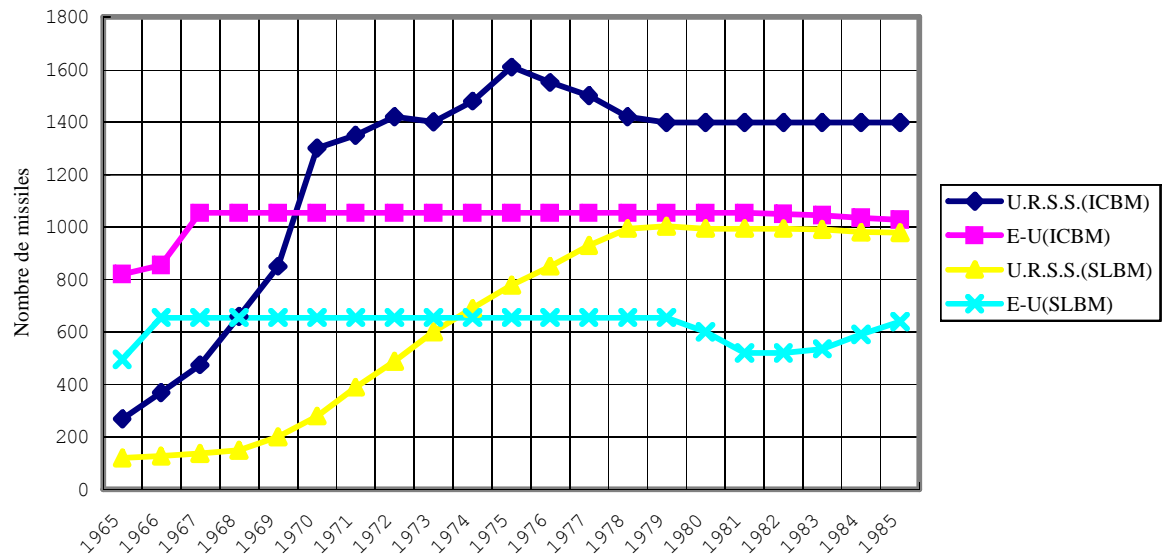
En 1954, le Secrétaire d'État Dulles a publié « La stratégie du nouveau regard »(New Look Strategy). Cette stratégie se fondait fortement sur le nucléaire : « Les États-Unis pouvaient employer la puissance de représailles massives en réponse à l'agression communiste n'importe où dans le monde, aux endroits et avec des moyens de son propre choix ». La « Crise des missiles cubains » de 1962, a constitué l'apogée du conflit américain-

soviétique sous cet environnement stratégique. À ce moment là, le Ministre de la Défense, McNamara présenta le concept de destruction assurée mutuelle (MAD : Mutually Assured Destruction) consistant à « dissuader l'attaque nucléaire en acquérant la capacité permettant d'exercer des représailles, au cas où un agresseur lancerait une première vague nucléaire sur les États-Unis ou ses alliés, avec assez d'armes nucléaires pour assurer "un degré inacceptable de dommages" au territoire de l'agresseur. » Depuis les années soixante, les forces nucléaires des deux pays sont devenues assez puissantes pour pouvoir tuer plusieurs fois toute la population du monde entier, et le monde se trouvait ainsi sous « l'équilibre de terreur ». D'autre part, les objectifs d'attaque des deux pays étant augmentés, il était devenu plus difficile pour les deux partis de se donner un coup mortel, ce qui leur réduisit la possibilité d'exercer l'attaque préventive. Cet état de stabilité étrange a créé la période de détente durant les années soixante dix.

Malgré cela, durant cette période de détente, l'URSS continuait à renforcer sans relâche sa force nucléaire ainsi que sa force traditionnelle.

Schéma 1 : L'évolution de la dépense militaire et le nombre des missiles nucléaires des États-Unis et de l'URSS





Par suite de la montée d'une conscience de crise des États-Unis, provoquée par l'accroissement de la force militaire soviétique ainsi que par l'invasion de l'URSS en Afghanistan en '79, la tension entre les deux principaux protagonistes est remontée à la dite « seconde guerre froide ». A cette époque, le Secrétaire d'État Brown a lancé « la stratégie de compensation » (Countervailing Strategy) qui consistait à « dissuader l'escalade jusqu'à la guerre nucléaire totale en équipant l'armée de moyens de représailles capables de compenser suffisamment l'agression nucléaire de notre adversaire, quelque-soit son niveau ». Il visait à la multiplication d'ogives nucléaires, à l'amélioration du taux de réussite d'atteinte au but, ainsi qu'à l'amélioration de la qualité de la force nucléaire.

Cette tension entre les deux pays est encore plus accentuée sous le pouvoir de Reagan. Le Président Reagan qui professait une Amérique forte a lancé la « Competitive Strategy » en augmentant le budget militaire et a développé le plan SDI (Strategic Defense Initiative) consistant « non seulement à se contenter de la force dissuasive nucléaire mais aussi à renforcer la sécurité contre une attaque nucléaire en déployant des missiles dans l'espace pour servir de bouclier protecteur afin de réduire les chances que des missiles soviétiques atteignent le sol allié. » Plusieurs raisons ont rendu impossible pour l'URSS de continuer à concurrencer les États-Unis: l'épuisement de la puissance de l'URSS, causé par la course à l'expansion militaire et l'éloignement des pays de l'Europe de l'Est, aidés par le développement des mass-médias, sous l'influence d'une vague de démocratisation. Ainsi,

après la conférence de Malta de '89 et l'écroulement de l'URSS, la longue guerre froide est finie et les États-Unis sont devenus le grand gagnant de la guerre.

12 L'influence de la stratégie américaine sur les pays de l'Extrême-Orient pendant la guerre froide

Comme mentionné ci-dessus, durant la guerre froide, les États-Unis ont lutté contre l'URSS en se basant sur « une stratégie d'encerclement », tout en modifiant plusieurs fois leur stratégie nucléaire. L'encerclement soviétique a nécessité, bien entendu, la coopération et la collaboration des alliés. Autrement dit, non seulement les pays en présence durant la guerre froide mais aussi leurs alliés ainsi que les pays amis étaient sous la forte influence de la stratégie américaine.

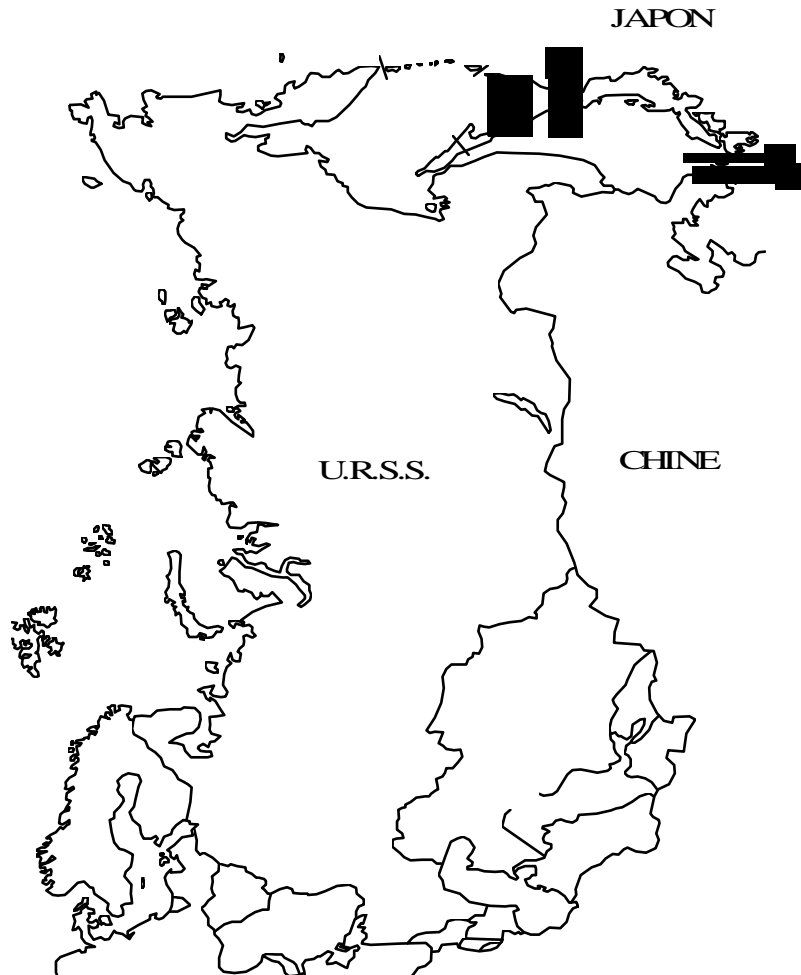
121 L'URSS

En s'opposant à la « stratégie d'encerclement » des États-Unis, elle a pris une politique d'expansion dans la région de l'Extrême-Orient afin de favoriser l'intérêt économique et la possession de ressources. De plus, elle a opté pour une aide active au niveau de la politique, de l'économie et de l'armée vis à vis de la Chine, de la Corée du Nord et du Vietnam du Nord, tout en renforçant sa force nucléaire et sa force traditionnelle. Notamment, comme on le voit sur le schéma 2, cela nécessita de renforcer sa force maritime et aérienne afin de descendre vers le sud via le Japon qui se présente comme une digue môle et via la Corée. Notamment, tenant compte de la portée d'un missile nucléaire transporté par sous-marin au début, c'était une question vitale de sanctuariser la mer d'Okhotsk ainsi que de détenir un droit d'activité dans la zone couvrant la mer du Japon et l'océan Pacifique Ouest.

Ainsi est né, dans la région de l'Extrême-Orient, une structure dans laquelle les pays communistes, à savoir l'URSS, la Chine et la Corée du Nord, s'opposent aux États-Unis, le Japon et la Corée du Sud, ce qui amène d'autres conflits comme la guerre de Corée et la guerre du Vietnam. Néanmoins, le conflit avec les communistes chinois, provoqué par une critique contre Staline, montée en URSS dans les années cinquante, évolua en un conflit

militaire frontalier en '69 jusqu'à la dissolution de l'alliance de '80. On peut dire que, par la perte de l'aide puissante de la Chine, l'URSS s'est trouvé dans une position très défavorable.

Schéma 2 :Les péninsules du Japon vu par l'URSS



122 La Chine

Après la seconde guerre mondiale, les communistes gagnèrent contre le parti nationaliste et fondèrent un état communiste. En collaborant avec l'URSS, l'état communiste, elle s'efforça de répandre le communisme, ainsi que de participer activement à la guerre de Corée afin d'empêcher une invasion du capitalisme américain. Pourtant, l'état Chinois qui venait d'unir le pays n'avait pas la force pour lutter contre les États-Unis de front, et elle a été obligé de privilégier la stabilité politique et économique interne, à cause de la difficile

question du problème territorial ou des problèmes ethniques dans les régions périphériques de son immense territoire. C'est pour cette raison que la Chine a évité, autant que possible, un conflit avec les États-Unis, tant que ces derniers n'intervenaient pas sur l'unification du Taiwan, sur le problème d'autres territoires ou sur les difficultés ethniques.

L'une des solutions de la Chine pour éviter un conflit direct avec les États-Unis a été la réconciliation avec les États-Unis, menée après sa séparation avec URSS ainsi que la normalisation de la relation diplomatique avec le Japon ('72). De l'autre côté, elle visa la survie de son état ainsi que le renforcement de la force de l'état, avec une « stratégie dissuasive limitée minimale », qui mentionne une force de dissuasion contre les États-Unis et l'URSS, en réussissant le développement de la bombe atomique ('64), et de ce fait, par une possession minimum de force nucléaire.

123 La Corée du Sud et du Nord

Les pays qui ont été les plus directement influencés par la stratégie américaine pendant la guerre froide sont la Corée du Sud et du Nord. La Corée a été divisée en deux à 38 degrés de latitude nord à cause de l'expansionnisme soviétique et par la politique des États-Unis qui voulait l'empêcher. Le fait que le Secrétaire d'État, Acheson a manqué d'intégrer la Corée dans la zone de protection des États-Unis dans son discours de '50, est une cause lointaine au déclenchement de la guerre de Corée, rendant ainsi la Corée la victime la plus directe du conflit américano-soviétique.

La Corée du Nord qui a ressenti la force immense des États-Unis au moment de cette guerre évitera de stimuler directement les États-Unis, tout en gardant son ambition d'unification de la péninsule par la force militaire. De plus, elle s'efforcera à renforcer la base du pouvoir politique de Kim Il-sung, en conservant les relations avec la Chine et l'URSS. De l'autre côté, la Corée du Sud a reconnu aussi que la présence de la force militaire américaine est indispensable pour l'existence de son pays, parallèlement à un solide système politique. Ainsi, elle conserve l'existence stratégique du pays en impliquant une occupation de l'armée américaine.

124 Le Japon

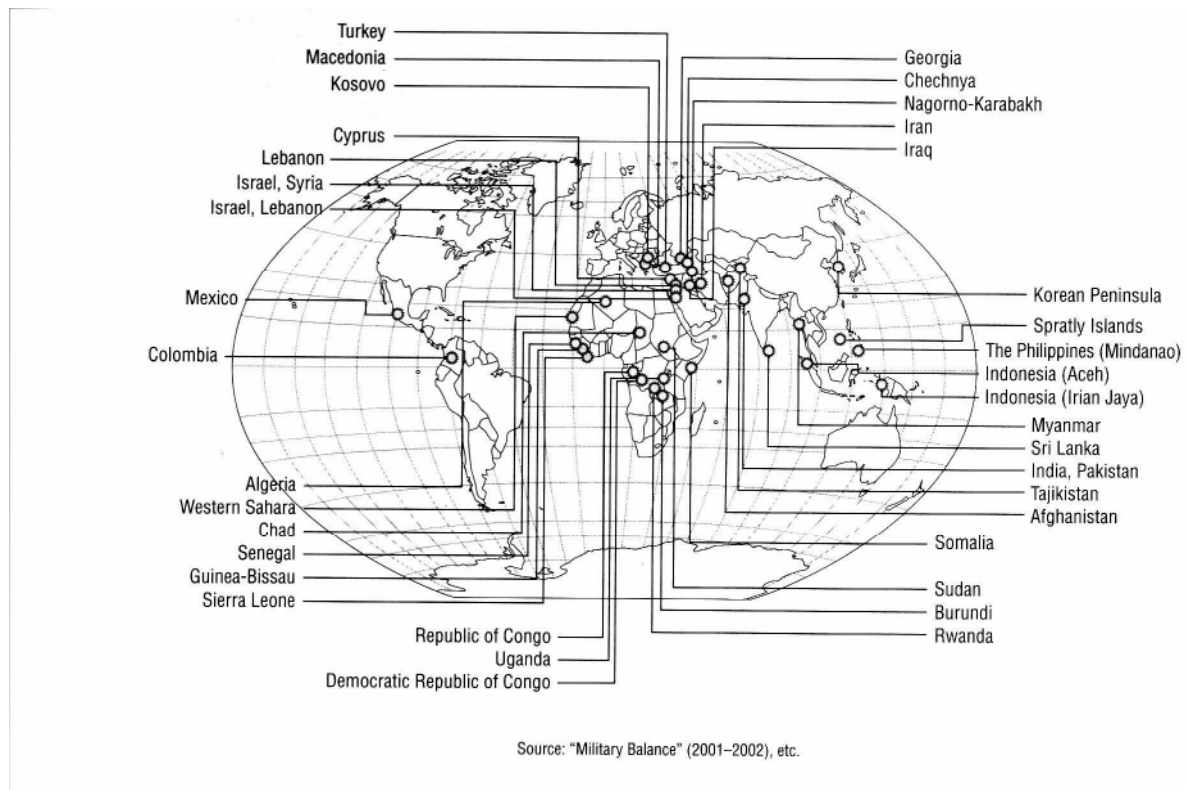
Le Japon qui a tout perdu après la seconde guerre mondiale n'avait, afin d'exister, d'autres choix que de participer du côté du monde américain, qui occupait et gouvernait pratiquement tout le Japon. Pour les États-Unis, le Japon, situé à la frontière Est était idéale comme digue mole contre l'expansion du communisme, et présentait une grande valeur en tant que base frontale ainsi que base de soutien de l'arrière pour le conflit américano-soviétique. Le traité de sécurité nippo-américain, signé en '52 a assuré aux États-Unis de détenir cette clef de voûte dans l'Extrême-Orient, ce qui leur a permis, désormais, de dérouler leur stratégie contre l'URSS d'une façon avantageuse dans cette région. Depuis lors, l'alliance nippo-américain reste étroite et en bon terme, mais cela implique que le Japon se trouve sous une forte influence des États-Unis. Autrement dit, bien que le traité de sécurité nippo-américain ait assuré l'existence de l'état Japonais sous couvert des États-Unis, cela l'a empêché d'avoir une politique indépendante de sécurité, et le Japon est fortement contrarié par la politique américaine, tant du point de vue politique que diplomatique et économique, comme cela est sous-entendu dans la théorie de la « capsule de bouteille » concernant ce traité, qui obsède les États-Unis.

13 La stratégie américaine après la guerre froide

Les États-Unis, qui sont devenus l'unique superpuissance grâce à leur victoire dans la guerre froide, cherchaient une nouvelle stratégie, après avoir perdu le seul objet concret de menace, l'URSS. Les gens, qui attendaient l'arrivée de la paix à la fin de la guerre froide ont fortement espéré une part de la paix, ce que les États-Unis n'ont pu négliger. Par conséquent, les États-Unis ont changé l'axe de leur stratégie dite de « l'endigement soviétique » vers celle des « conflits régionaux », en même temps que le lancement du plan « Base Force » qui consistait à réduire l'armée américaine de 25 pour-cent. Ce plan visait à transformer la structure de la force militaire américaine, qui était conçue de manière « quantitative » contre la menace soviétique jusqu'à là, d'une manière « qualitative », possédant la capacité conforme à son statut de superpuissance. Ils ont de plus lancé comme objectif national, dans le « Defense Planning Guidance », rassemblé en '92, « la consolidation de la monopolisation

américaine », qui consistait à « empêcher l'apparition de superpuissances dans les régions de l'Occident, de l'Asie et de l'ex-URSS, susceptibles de rivaliser avec les États-Unis ». Cependant, après la guerre froide, le monde a du faire face aux problèmes de dispersion des armes de destruction massive et de la fréquence des conflits régionaux comme on peut les voir en œuvre dans « la Guerre du golfe », déclenchée après la publication de ce plan : les relations internationales se sont largement complexifiées et opacifiées depuis la fin de la guerre froide.

Schéma 3 : Les zones de principal conflits et antagonismes



De ce fait, après le gouvernement Bush, le gouvernement Clinton a continué l'étude de la nouvelle stratégie militaire. Dans « Force Structure Experts, Bottoms-Up Review » publié en '93, la nouvelle stratégie est mise en œuvre : posséder une force capable de traiter deux grands conflits régionaux et consolider la stabilité des sociétés par la présence de l'armée américaine dans des régions. De plus, ils ont publié en '95, « National Security

Strategy of Engagement and Enlargement », basé sur la pensée vouant à construire le nouvel ordre mondial avec des alliés qui partagent « une valeur démocratique » fortement dirigé par les États-Unis. Autrement dit, la nouvelle stratégie définit que les États-Unis peuvent intervenir spontanément pour sauver leurs notions universelles, la démocratie et la liberté, et aussi qu'ils doivent « répandre » des communautés qui partagent le même sens de valeur. De plus, en mentionnant les choses suivantes comme « danger » mondial, ils ont montré leur position d'une intervention active : 1. conflits ethniques, 2. dispersion d'armes de destruction massive, 3. aggravation de l'environnement mondial, 4. terrorisme et drogue. Cette « Stratégie de sécurité de l'engagement et de l'agrandissement » a signifié l'abaissement du niveau du déclenchement de l'intervention de la force militaire ainsi que l'adieu à la tradition américaine de l'« Isolationnisme ».

A l'aide de ces politiques, les États-Unis sont activement intervenus dans les conflits régionaux en collaborant avec leurs alliés et l'ONU, comme l'on peut le voir dans leur participation à l'« Opération des Nations Unies en Somalie: UNOSOM » en '93 et leur bombardement aérien en Bosnie en '95. Néanmoins, plus ils sont intervenus, plus les victimes de l'armée américaine ont augmenté, et de là, la montée de répulsion contre les peuples américains. De plus, cela a mis en évidence le décalage de ses capacités avec les alliés, le conflit d'opinion, la défiance vis à vis de l'ONU. De là est présenté, le rapport de l'intérêt national, qui a opté pour l'« Unilatéralisme », consistant à « privilégier avant tout l'intérêt des États-Unis et penser à eux en premier ». Cet « Unilatéralisme » sera reflété fortement à « La Quadriennal Defense Review (QDR) », et continuera jusqu'à la crise du « 11 Septembre ».

14 Les attitudes pris par les pays de l'Extrême-Orient face à la stratégie américaine après la guerre froide

La fin de la guerre froide a exercé une grande influence sur la conception de la sécurité des pays de l'Extrême-Orient. Ce qui préoccupera une grande partie de leurs politiques de sécurité, c'est de savoir quel attitude prendre face à la super-puissance unique, les États-Unis.

141 La Russie

La Russie née après l'écroulement de l'URSS avait des gros problèmes internes et externes difficiles, à savoir le désordre économique, l'abaissement de l'ordre public, la manifestation des problèmes ethniques, la séparation des pays de l'Europe de l'Est ainsi que l'indépendance des républiques comme l'Ukraine. Par conséquent, ce qui a été une tâche urgente pour Yeltsin, le premier Président après la naissance de la nouvelle Russie, c'était le redressement de l'économie et la consolidation de la stabilité du système politique. Afin d'assurer le passage à l'économie de marché ainsi que l'établissement d'un système coopératif avec les pays de l'Europe de l'Est et les républiques indépendantes, il était indispensable pour la Russie d'avoir une aide et la collaboration des États-Unis, ce qui l'a obligée d'adopter une politique de conciliation avec l'ancien rival. Les États-Unis ont aussi noué une relation coopérative avec la Russie en tant que « partenaire stratégique », afin de profiter de leur recherche d'intérêt national. Autrement dit, ils ont obtenu la conciliation de la part de la Russie même pour des sujets susceptibles d'être défavorable, comme l'expansion de l'OTAN vers l'Est, l'intervention active des États-Unis dans la question des droits humains, la poursuite du plan BMD, ...etc.

Dans l'Asie de l'Est, la Russie a fait un volte-face à sa stratégie d'expansionnisme de l'ère de la Guerre froide, basée sur une énorme force militaire, et s'est mise à viser une construction de relation coopérative au niveau politique et économique, en participant activement aux APEC ou ARF. D'un autre côté, elle a montré une capacité de contrôler l'influence des États-Unis en Asie de l'Est par l'établissement de la « Strategic Partnership » avec la Chine en '96, et par la conclusion de « Treaty for Good Neighborliness, Friend and Coopération » de 2000.

142 La Chine

La fin de la guerre froide a signifié l'écroulement des États socialistes et communistes. Néanmoins, la Chine maintient le système de mono parti communiste, malgré cette mouvance. Elle poursuit une politique de révolution et de libération, en axant sur le développement économique sous l'objectif de construire un état social, ayant le caractère « riche et fort », « démocratique », et « civilisé ». Afin de les réaliser, il lui a été indispensable

de stabiliser son système politique interne ainsi que de maintenir et poursuivre une bonne relation coopérative au niveau économique avec les pays voisins, ce qui lui a évité un conflit avec les États-Unis qui possèdent une énorme force militaire et économique. Par conséquent, la politique chinoise vis à vis des États-Unis après la guerre froide est basée sur une ligne coopérative. Bien qu'il y ait des aggravations momentanées dans leur relation à cause de l'erreur américaine de bombarder l'ambassade de la Chine au moment de son bombardement aérien de la Yougoslavie, ainsi qu'à cause de l'accident d'accrochage avec la patrouille de reconnaissance américaine, la Chine a maintenu fondamentalement cette ligne coopérative. Toutefois, elle prend aussi une position d'antagoniste envers les États-Unis pour certains points en agissant de concert avec la Russie : de même que la Russie, elle montre une méfiance contre l'intervention active des États-Unis sur le problème ethnique, la question des droits humains et de la souveraineté de Taiwan ainsi qu'une position hostile au plan BMD, susceptible de rendre impuissante la force nucléaire chinoise.

143 La Corée du Nord et du Sud

De même que Kim Il-Sung, Kim-Jong Il qui lui a succédé a, lui aussi, privilégié avant tout le maintien et le renforcement de la force militaire afin de maintenir le despotisme. Pour cette raison, l'économie interne tourne mal, la vie du peuple est tombée dans la misère et l'État est sur le point de s'écrouler. Cependant, il maintient le système en recevant des conciliations politiques ou un contrepartie économique auprès des États-Unis et des pays voisins, en profitant de sa force militaire d'une façon directe d'une part (terrorisme ou petit conflit militaire), et d'une façon indirecte d'autre part (intimidation externe).

Schéma 4 : Le mouvement militaire récent de la péninsule de Corée

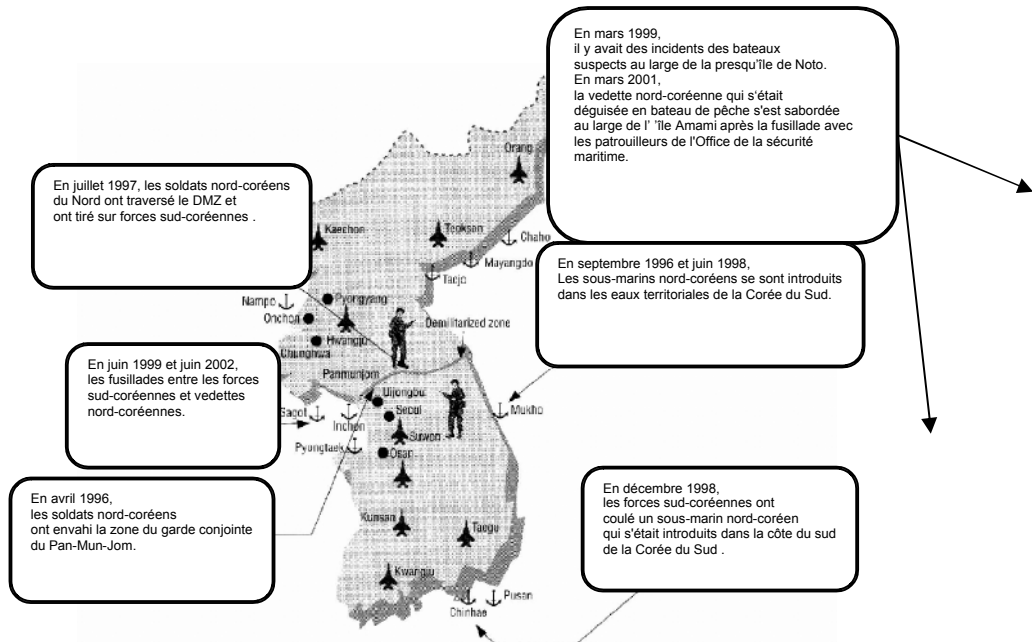
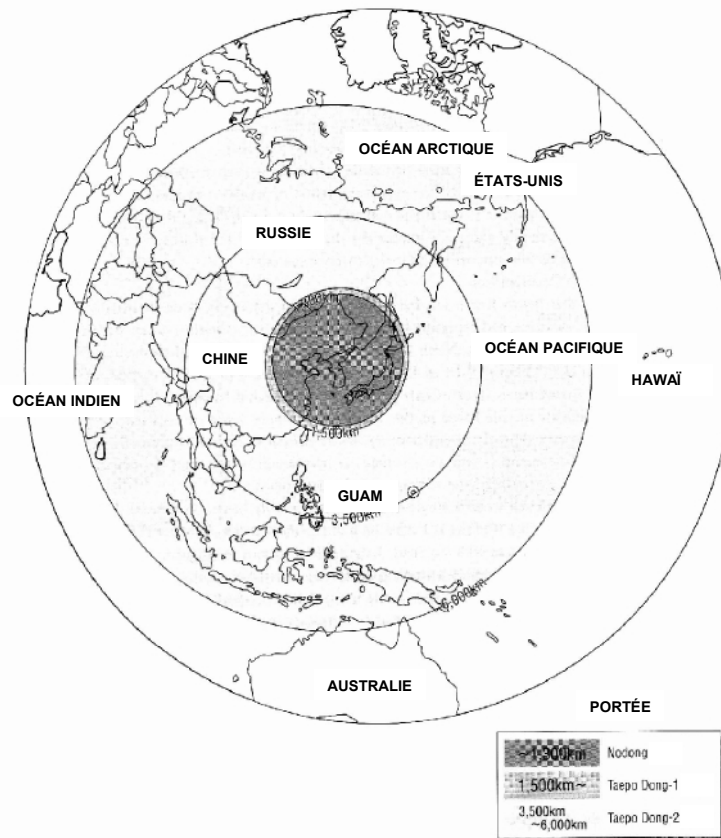


Schéma 5 : La portée des missiles balistiques installés en Corée du Nord



Cette attitude de la Corée du Nord a fait, évidemment, monter la tension dans sa relation avec les États-Unis, et cela est susceptible d'empirer d'état selon la manière dont la Corée du Nord répondra aux États-Unis. En effet, au moment du doute jeté sur le développement nucléaire de la Corée du Nord en '94, la tension a monté au point que les États-Unis envisagèrent sérieusement l'intervention de la force militaire.

De l'autre côté, la Corée du Sud a, contrairement à la Corée du Nord, réalisé un remarquable développement économique en se basant sur un système politique stabilisé par la démocratisation, et elle a grandement évolué en tant qu'état. Même en matière de sécurité qui était fortement dépendant des États-Unis, elle s'est mise à la recherche d'une politique autonome avec la fortification de l'état. Le Président Kim Dae Jung, qui est entré en fonction en '98 a lancé « Sunshine policy », visant à conduire la Corée du Nord vers la révolution et la libération en activant des échanges personnels et matériels, sans changer le système politique de la Corée du Nord par la pression. Cette politique est différente de celle des États-Unis qui n'hésitent pas à exercer la force militaire.

144 Le Japon

Par rapport au Japon qui a remarquablement développé son économie avec l'aide des États-Unis pendant la guerre froide, ces derniers étaient contraints de freiner le développement de son économie à cause de son énorme force militaire. Par conséquent, après la guerre froide, les États-Unis se sont mis à travailler fortement à une amélioration de leur force économique, par le renforcement d'une pression économique sur le Japon et la fortification d'un lien économique avec la Chine. De plus, en matière de politique de sécurité aussi, la critique américaine monta contre le Japon et accuse ce dernier de profiteur ingrat du traité de Sécurité nippo-américain, qui incombe une lourde charge uniquement aux États-Unis, et de ce fait les américains ont réclamé plus de contribution du Japon pour l'effort des États-Unis en matière de sécurité, en liant ce problème à celui de la friction économique. Cette position américaine a mis au goût du jour des mots comme « Japan Basing » ou « Japan Passing » en même temps que de faire germer chez les Japonais, un antagonisme contre les États-Unis. De plus, le Japon s'est mis à chercher une économie et une politique de sécurité sans dépendance unique envers les États-Unis, ce qui a aggravé la relation entre les

deux pays. Toutefois, le fait que ces deux pays ont des relations inséparables au niveau de l'économie et de la sécurité, les a conduit à faire des efforts mutuels pour réparer leur relation. Dans ce cadre-là, la politique de sécurité nippo-américain a été révisée à travers la Déclaration commune sur la sécurité nippo-américaine de '96, les Directives de la coopération nippo-américaine en matière de défense de '97, ainsi que les Projets des lois sur les situations dans les zones environnant le Japon de '99. Cette révision a permis de clarifier le rôle et la coopération des deux pays concernant la sécurité, ce qui a amené un développement de leur étroites relations. Néanmoins, cela signifie en même temps que le Japon occupe un rôle important dans la stratégie américain dans l'Asie de l'Est, ce qui limite la mise en place d'une politique de sécurité autonome et variée de la part du Japon.

Deuxième Partie ; La nouvelle stratégie américaine après le 11 septembre

Il y a eu naturellement beaucoup de résistance contre la manière américaine de former un nouvel ordre mondial demandant à partager, voir à imposer aux autres pays les valeurs américaines. Notamment, pour les ethnies ayant des religions ou des pensées différentes de celles des américains, le comportement des États-Unis paraît impérialiste et cela pousse certains groupes extrémistes au terrorisme. C'est ainsi qu'en lieu des multiples terreurs simultanées du 11 septembre 2001 qui créèrent une crise sans précédente pour les États-Unis.

À cause de cet évènement tragique, le gouvernement Bush, qui a succédé à celui de Clinton, fut obligé de réviser la stratégie de l'Etat. Par conséquent, le nouveau gouvernement a lancé successivement le QDR en octobre 2001, le Rapport sur la protection de l'état en août 2002 et la stratégie de sécurité intérieure en septembre de la même année. Les caractéristiques de cette nouvelle stratégie des États-Unis sont comme suit :

La Stratégie de sécurité intérieure américaine se base nettement sur l'internationalisme américain qui reflète l'unification des valeurs américaines et de l'intérêt national. Son but est de rendre le monde plus sûr et meilleur. Pour cela, elle précise qu'il est nécessaire de maintenir le privilège militaire prédominant des États-Unis en tant qu'unique puissance mondiale.

La première caractéristique de cette nouvelle stratégie est la connaissance des forces armées en présence. Autrement dit, maintenant que les États-Unis eux-mêmes ne peuvent plus échapper à une attaque directe de part leur condition géographique, le devoir premier des États-Unis est la protection de leurs propres pays. De plus, il considère la zone archée instable de l'Eurasie, recouvrant le Moyen Orient jusqu'en Asie du Nord-Est, comme « la zone la plus susceptible d'avoir des conflits et des interventions militaires. » Ils reconnaissent aussi la Chine comme leur futur rival militaire et insiste sur la nécessité du renforcement de la présence des États-Unis dans ces régions, en consolidant l'accès et l'infrastructure de leur armée avec la collaboration de ces régions. D'autres parts, ils ont montré une forte inquiétude à ce que des gouvernements faibles et des régions anarchiques peuvent devenir des foyers d'activités illégales pour le terrorisme, la dispersion des armes de destruction massive et la circulation de la drogue.

La deuxième caractéristique consiste en une révision globale du déploiement stratégique en vue du renforcement de la dissuasion par positionnement frontale tenant

compte de l'environnement stratégique. Cela est basé sur le constat que la présence militaire concentrée en Europe de l'Ouest et en Asie du Nord-Est pendant la guerre froide ne correspondait plus au nouvel environnement stratégique, et ils insistent sur la nécessité de changer en un déploiement frontal des troupes, s'adaptant ainsi à la réalité des régions concernées en Europe, Asie du Nord-Est, Moyen-Orient et en Asie du Sud-Ouest. Aussi ont-ils accordé une grande importance pour la sécurité à la collaboration avec des pays-alliés et des pays-amis dans ces régions.

La troisième caractéristique est l'utilisation, si nécessaire, de l'attaque préventive contre la menace terroriste. Cela se base sur l'observation que seules, les représailles et la menace ne sont pas efficaces pour dissuader des terroristes actuels qui visent la destruction sans distinction entre militaire et civil. Autrement dit, la nouvelle stratégie du gouvernement Bush préfère la prise de mesures préventives d'urgence plutôt que de ne pas agir face aux incertitudes sur les dangers.

Pour réaliser l'acte préemptif, il indique les trois objectifs suivants :

Construction de la capacité de rassembler et de recouper des informations convergentes;

Coopération étroite avec les pays-alliés pour partager l'évaluation face aux plus hautes menaces ;

Continuation de la révolution dans les affaires militaires (RMA) afin de consolider la capacité de mettre en place une stratégie rapide et rigoureuse en vue d'obtenir une victoire écrasante.

La quatrième caractéristique se trouve dans le fait que le nouveau gouvernement a changé la stratégie « basée sur la menace » du gouvernement précédent en une stratégie « basée sur la capacité. » Ceci consiste à focaliser son attention sur la façon dont l'ennemi combat plutôt que sur le moment et l'endroit où l'ennemi déclenche une guerre. Pour cela, le gouvernement base sa stratégie sur l'entretien de la capacité nécessaire à la prise de mesures contre une guerre. Ce caractère reflète la réalité où l'objet de la menace est imprécis et le moyen d'attaque difficile à prévenir.

Ainsi, la révision de la politique de sécurité des États-Unis est axée sur l'entretien de la vigilance armée face au terrorisme, autrement dit face à une menace asymétrique. De plus, en jugeant l'indépendantisme du pouvoir précédent comme irréal, le nouveau gouvernement s'est mis à insister sur la collaboration internationale.

Sous cette stratégie, le nouveau gouvernement a entamé le 19 octobre 2001 une stratégie militaire contre Al Qaïda, gérée par Oussama ben Laden, qui a été identifié comme

l'organisation terroriste du 11 septembre, et contre le pouvoir des Taliban qui soutiennent cette organisation. De plus, le 19 mars 2003, il a affirmé que l'Iraq est un pays représentant une terrible menace pour la paix mondiale en prenant comme argument son soutien pour le terrorisme et sa maintenance d'un développement d'armes de destruction massive. Il a ainsi mis en œuvre sa stratégie pour renverser le pouvoir de Saddam Hussein en l'Iraq.

Troisième Partie ; L'influence de la nouvelle stratégie américaine sur l'Extrême-Orient et sa future perspective

31 L'influence de la nouvelle stratégie américaine sur l'Asie d'Extrême-Orient

Examinons l'influence de la stratégie américaine sur l'Asie d'Extrême-Orient suivant les caractères de la nouvelle stratégie américaine discutée ci-dessus.

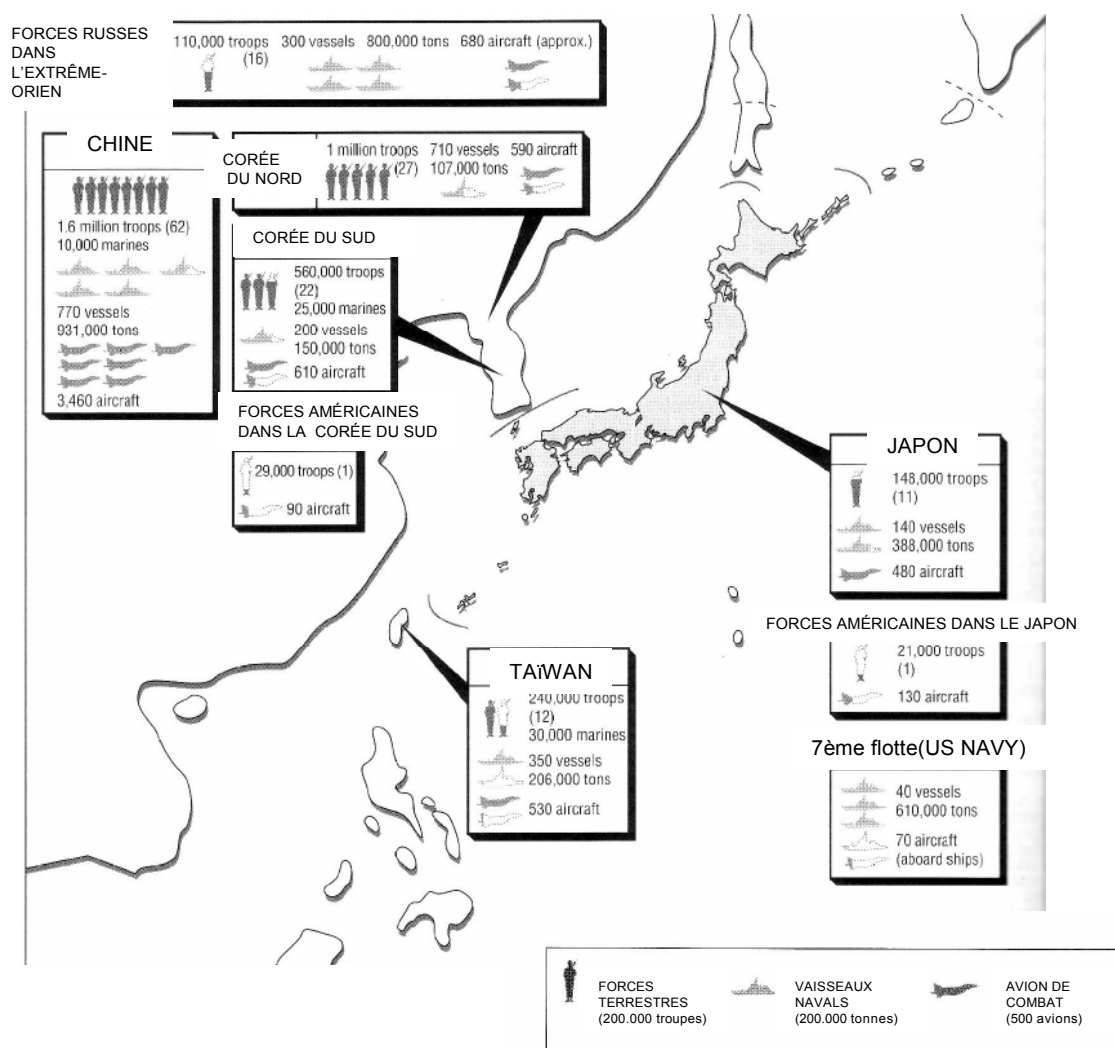
311 La connaissance de l'environnement stratégique

Les États-Unis considèrent, ainsi que les pays de l'Asie d'Extrême-Orient, l'instable zone archée de l'Eurasie, couvrant du Moyen Orient jusqu'en Asie du Nord Est comme la zone de conflit la plus fréquente. Notamment, la Corée du Nord en tant qu'état despotique militaire est le plus grand élément instable dans l'Extrême-Orient et savoir comment les États-Unis abordent ce problème est un objet de grand intérêt pour tous ces pays. Il existe une opinion soutenant la nécessité d'une pression des États-Unis en même temps que la nécessité d'un dialogue paisible face aux actes de la Corée du Nord qui s'efforce de développer et de détenir des armes de destruction massive, à savoir l'arme nucléaire, chimique, biologique, et de développer et exporter des missiles balistiques qui servent comme moyen de transport de ces derniers. Ainsi, il est fort probable qu'il y aura un renforcement de l'initiative américaine dans cette région

312 La révision de la position du déploiement de l'armée américaine

Cette révision exercera une grande influence sur l'Extrême-Orient. En regardant le Schéma 6, on se rend compte qu'il y a encore une grande force militaire dans cette région comparée à l'Europe où le désarmement est avancé. Cela indique que le système de sécurité régional tel qu'il existe en Europe n'est pas encore établi dans cette région, d'où son instabilité, et aussi qu'il y a une grande influence de la force américaine dans l'Extrême-Orient. Autrement dit, c'est l'armée américaine qui en se déployant au Japon et en Corée soutient l'équilibre militaire de cette région.

Schéma 6 : La situation de la principale force d'armée



Toutefois, la nouvelle stratégie américaine suggère un agencement et une diminution des effectifs de la garnison américaine malgré les éléments instables comme le problème de la Corée du Nord et de Taïwan, et ceci incite chaque pays de l'Extrême-Orient à réviser ses

stratégies en prévision des changements dans le déploiement de l'armée américaine. Le Japon et la Corée du Sud devront nécessairement réviser leur propre capacité de protection selon le changement de l'équilibre militaire dans la péninsule de la Corée provoqué par la diminution de la présence de l'armée américaine ainsi que par les mouvements de la Chine et de la Russie.

313 L'option de l'attaque préventive

Il est également important que les États-Unis insistent sur la possibilité de frappe préemptive. Le fait qu'il y ait une telle possibilité contre des états voyous nous permet de penser que les États-Unis peuvent s'en servir contre la Corée qu'ils ont désigné au même rang qu'Iraq comme un des membres de l'axe du mal et mener la même action militaire que contre l'Iraq. L'appel à la force en Corée du Nord est la situation qui menace le plus les pays de l'Extrême-Orient. Si une telle situation a lieu, on peut supposer que les dégâts humains et économiques de la Corée du Sud soit énorme. D'ailleurs, ce sera une insupportable tragédie que la même ethnie se combatte de nouveau. De plus, la Chine qui touche la frontière sera grandement influencée. Le désordre de la zone neutre tel que la Corée du Nord n'est pas favorable du point de vue de la sécurité de la Chine. Pour la Russie aussi, le désordre de la péninsule de Corée risque de faire perdre son futur intérêt économique. En cas d'urgence, le Japon aussi, se heurtera à la menace des missiles balistiques ou de la guérilla, et devra prendre sur lui des fardeaux : Aide aux États-Unis, aux réfugiés et à la reconstruction. En réalité, les États-Unis maintiennent une politique de solution pacifique pour les raisons suivantes : stratégie de nettoyage du terrorisme en Afghanistan, prolongation de l'intervention après la guerre en Irak, opposition des pays de l'Extrême-Orient contre l'appel à la force, haut risque quant à la mise en œuvre de la force et bas intérêt qui l'accompagne. C'est difficile de prévenir le futur dans ce domaine tant que l'orientation et l'intention de la Corée du Nord restent opaques.

314 La modification de la base stratégique

Les États-Unis montrent un changement d'orientation de la stratégie vers « la base de capacité. » Cela signifie qu'en se basant sur la révolution dans les affaires militaires (RMA), ils vont s'orienter vers une minimisation de l'armée américaine, vers sa haute informatisation, vers l'allègement et accroître l'efficacité et la précision de la force de destruction ainsi que poursuivre une attitude adaptable à toutes les situations. Comme cela a été prouvé au moment de la guerre d'Afghanistan et d'Irak, la capacité de l'armée américaine en matière d'attaque à petit effectif efficace est incomparable, et c'est imaginable désormais, que le décalage de leur capacité par rapport à celle des autres pays continue à se creuser davantage s'ils continuent à augmenter leur adaptabilité à toute les situations à savoir : la guerre nucléaire, la guerre conventionnelle et la menace asymétrique. Par conséquent, il est nécessaire pour d'autres pays de saisir l'agencement de la force de l'armée américaine et l'évolution de sa capacité, et de réviser la politique de sécurité de leurs propres pays. Surtout pour un pays comme le Japon qui en cas d'urgence, base sa stratégie sur la prise des mesures coopératives avec les États-Unis, il est indispensable de s'efforcer de s'adapter à l'évolution et le changement de l'armée américaine.

315 La coopération aux États-Unis

La nouvelle stratégie américaine après la crise du 11 septembre insiste sur la coopération internationale. Mais cette dernière n'est pas basée sur une attitude où les États-Unis échangent un dialogue avec d'autres pays et cherche une solution en coopérant avec ces pays, mais est plutôt basée sur une tendance hautaine à imposer leur collaboration avec les États-Unis, comme par exemple de demander « vous voulez vous allier à notre côté ou vous voulez aider les terroristes ? » En matière de mesures contre le terrorisme, la plupart des pays dans le monde montrent bien entendu leur compréhension face aux pensées et aux comportements des États-Unis et apportent leur aides. Mais en ce qui concerne l'action militaire directe en Afghanistan et en Irak, la réaction des pays de l'Extrême-Orient est divers. La Chine qui est considéré comme un potentiel rival par le gouvernement Bush s'efforce d'améliorer sa relation avec les États-Unis depuis le multi-terrorisme simultanée. Cela est dû au fait que pour le développement économique de la Chine, la collaboration avec les États-Unis est indispensable. De plus, il est pensable qu'elle vise à obtenir une compréhension des États-Unis par rapport aux mesures prises pour le problème de l'indépendance de la région

autonome des Ouïgours. Par conséquent, la Chine s'est montrée compréhensive vis à vis de la stratégie pour l'Afghanistan, et pour ce qui concerne l'action militaire en Irak, elle n'a pas montré une forte opposition, quoiqu'elle y soit opposée. La Russie a aussi besoin de collaborer avec les États-Unis pour sa reprise économique et pour faire reconnaître aux États-Unis son action militaire contre les Tchétchènes, ce qui l'a fait réagir de la même manière que la Chine. Pour la Corée du Sud, les États-Unis sont une présence indispensable pour contrôler la Corée du Nord. Toutefois, la relation des deux pays est plus compliquée à cause des opinions critiques à l'intérieur du gouvernement Bush contre la Politique du soleil, la volonté d'amélioration de la position de la Corée et une répulsion des jeunes coréens pour les États-Unis. Malgré cela, la Corée du Sud se rallie aux États-Unis en envoyant une arrière garde pour aider l'action militaire américaine en Afghanistan et en Irak. Il me semble que cela a dû au fait que la Corée du Sud, face au problème de la Corée du Nord, estime important d'obtenir le droit de dire ses opinions aux États-Unis, en les aidant. Par ailleurs, c'est une conséquence logique que le Japon, pays allié des États-Unis s'aligne sur l'attitude et la diplomatie de ces derniers. De même que la Corée du Sud, dans la situation actuelle où le Japon fait face à la menace de la Corée du Nord sans pouvoir prendre des mesures individuellement, il n'est pas favorable d'aggraver la relation avec les États-Unis. C'est pour cela que le Japon exécute l'aide par derrière à l'armée américaine en Afghanistan (il l'aide à se ravitailler en pétrole sur l'océan indien) et de plus, il a l'intention d'envoyer des Forces d'Auto-Défense pour aider à la reconstruction de l'Irak.

32 Les perspectives d'avenir en Asie de l'Extrême-Orient

Comme c'est mentionné ci-dessus, la région de l'Extrême-Orient ayant des éléments instables comme le problème de la Corée du Nord et de Taiwan, il est indubitable que les États-Unis sont la présence indispensable pour la sécurité de cette région. Néanmoins, l'intervention excessive ou surtout l'appel à la force risque au contraire, d'amener du désordre. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire pour les pays de cette région-là de travailler pour la stabilité de la région, tout en tenant en compte la forte influence des États-Unis.

Pour la première étape de stabilité de la région, il est nécessaire, pour résoudre un problème qui peut exercer une grave influence internationale comme le problème la Corée du

Nord, de s'y attaquer en étroit contact et collaboration avec plusieurs pays comprenant les États-Unis. En ce qui concerne le problème de la Corée du Nord, les États-Unis ne souhaitent pas avoir une conférence individuelle avec la Corée du Nord, mais s'attaquent à ce problème en se basant sur le cadre de la consultation des six pays comprenant la Corée du Sud, la Chine, la Russie et le Japon, et c'est important que chaque pays continue cette attitude.

En suite, il est nécessaire que l'Asie de l'Est comprenant l'Extrême-Orient vise à sortir de la haute dépendance économique des États-Unis afin de réaliser l'indépendance économique. Le récent taux d'exportation du Japon aux États-Unis est de 30%, celui de la Chine de 20%, et le taux d'exportation d'autres pays d'Asie de l'Est sont également hauts. Une telle dépendance économique vis à vis des États-Unis étant fortement reflétée dans la politique et la diplomatie américaine, il est important, en matière de sécurité de cette région, de construire une zone d'indépendance économique en Asie de l'Est. Actuellement, les pays d'ASEAN travaillent pour une unification économique à l'intérieur de la région, et il ne serait pas difficile de réaliser une zone économique de l'Asie de l'Est en combinant ce mouvement avec celui du traité de l'Accord de libre-échange (Free Trade Agreement, FTA) entre le Japon, la Chine et la Corée du Sud, d'autant plus que cette région voit récemment une vive activité économique et une grande croissance.

De plus, il est nécessaire de renforcer des mesures limitées de restauration de confiance (CBM) entre deux ou plusieurs pays. Il est important d'activer davantage les activités déjà en vigueur comme les échanges des militaires ou des troupes, ou l'élaboration du règlement de la sécurité des navires ou des avions militaires en eaux internationales ou au-dessus des eaux internationales et l'entraînement de sauvetage des naufragés, etc. Par ailleurs, la lutte collective avec plusieurs pays contre la menace commune comme dans l'Initiative de Sécurité de Prolifération (Proliferation security Initiative : PSI) des armes des destructions massives pourrait contribuer grandement à la sécurité de cette région. Le renforcement de CBM contient la potentialité de base qui permet de développer ARF en version Asie d'OSCE.

A travers de telles étapes, il est nécessaire d'arriver à fonder en dernière étape, « la communauté de l'Asie de l'Est » que le Japon propose. L'Asie de l'Est y compris l'Extrême-Orient contenant une grande variété de système politique, de conception religieuse, d'idée et de culture, le chemin pour y arriver ne sera pas facile, mais à la lumière des faits qu'il a fallu quarante et un ans pour passer de la Communauté européenne du charbon et de l'acier :CECA en 1951 jusqu'à l'EU, on voit qu'il n'y a pas d'autres chemins que de progresser constamment.

Comme je l'ai exposé ci-dessus, je crois que la solidarité pacifique de l'Asie de l'Est au niveau de la politique, de la diplomatie, de l'économie et de la sécurité, peut dénouer des éléments instables comme le problème de la Corée du Nord en même temps que de nous permettre de faire face aux stratégies américaines en position égale aux États-Unis.

33 Le chemin à prendre pour le Japon

Pour le futur de l'Asie de l'Est, la position du Japon est très importante. Surtout, une puissante économie au niveau mondial est indispensable pour l'indépendance de l'économie de l'Asie de l'Est. Toutefois, il est vrai que le Japon ne reçoit pas la confiance des autres pays en matière de sécurité de l'Asie de l'Est.

Le Japon privilégiait toujours sa relation avec les États-Unis et s'efforçait de maintenir une relation d'alliance étroite. Grâce aux États-Unis, il a pu poursuivre son développement économique en limitant au minimum son effort pour la protection nationale, et bénéficier de la paie ainsi que de la liberté. Cependant, c'est à cause de cela que le Japon cède à la stratégie américaine et n'adopte pas le comportement de prendre volontairement des mesures pour la sécurité de l'Asie de l'Est, de sorte qu'il encourt la défiance des pays de l'Asie de l'Est. L'un de ces exemples est le fait que le Japon était réticent concernant l'Accord de libre-échange commenté ci-dessus, avant d'être stimulé par la Chine.

Par conséquent, ce qui est nécessaire au Japon désormais, c'est d'avoir une stratégie nationale solide. Il faudrait préciser sa stratégie politique et diplomatique en choisissant soit de s'aligner uniquement aux États-Unis en tant que valet ou serviteur, soit en participant activement à la paix et au développement de l'Asie de l'Est. Si le Japon poursuit son attitude pro-américaine en éparpillant uniquement son argent, aucun pays ne prêterait attention au plan de la Communauté de l'Asie de l'Est, proposé par le Japon. De plus, s'il veut occuper une place inébranlable en matière de paix et de stabilité en Asie de l'Est, il est nécessaire de prendre une résolution et accepter les problèmes conséquents. Il faut être prêt à contester la volonté des États-Unis ainsi que supporter les problèmes économiques, car l'unification de l'économie locale peut amener les mêmes problèmes qu'en Europe, à savoir la fuite hors du Japon de l'industrie nationale, l'augmentation du chômage, l'abaissement du taux autarcique de l'agriculture et l'afflux des travailleurs étrangers. De plus, malgré la limite imposée par la constitution japonaise, le Japon serait désormais sommé de contribuer également au niveau

de la sécurité. Face à cela, il serait obligé de réviser la constitution, ou tout au moins d'admettre le recours au droit de défense collective, non admise par le gouvernement.

Malgré toutes ces peines, cela sera d'une grande signification que le Japon contribue à la stabilité de l'Asie de l'Est et qu'il obtienne la confiance de ces pays. En se comportant ainsi, le Japon obtiendra encore plus la confiance des États-Unis. Le Japon, pays allié des États-Unis peut, en profitant de cette position, servir d'intermédiaire entre les pays de l'Asie de l'Est et les États-Unis.

Conclusion

Après avoir jeté un regard sur le changement de la stratégie américaine et son influence, on a examiné la stratégie américaine après le 11 septembre du point de vue de l'Extrême-Orient. On a aussi examiné le chemin à prendre pour le Japon.

Actuellement, il est impossible de penser à la prospérité et la stabilité du monde sans les États-Unis. Sans pression des États-Unis, il aurait été impossible d'obtenir l'acceptation de l'inspection des armes nucléaires en Iran ni l'acceptation de la destruction des armes de destruction massive en Libye. Cependant, d'un autre côté, c'est un fait que le comportement par la force des États-Unis a aussi provoqué la contestation de certains pays et de groupes, au point d'être un des éléments de déstabilisation du monde, comme on le voit dans l'intensification du terrorisme. D'autres parts, il faut faire attention au fait que parfois les États-Unis montrent une attitude privilégiant l'intérêt national plutôt que l'intérêt commun mondial tel que le refus de la ratification du Protocole de Kyoto. C'est pour cela qu'il est fortement nécessaire, que l'on soit allié aux États-Unis ou non, de saisir la stratégie fondamentale sur laquelle se base la volonté et le comportement américain et agir convenablement en fonction de cela.

Le Japon se comportait comme un partenaire compréhensif jusqu'à là, mais cela l'obligeait toujours de rester passif vis à vis de la stratégie américaine. Si désormais, le Japon continue de céder aux États-Unis sans avoir sa propre stratégie de façon précise, il risquerait de provoquer la défiance de la part des autres pays et de ne pas pouvoir contribuer à la stabilité de l'Asie de l'Extrême-Orient. De plus, le Japon risquerait aussi de ne plus être traité par les États-Unis dans une position égale. L'Allemagne, le pays vaincu de la Seconde guerre mondiale comme le Japon a astreint l'acte militaire par la constitution allemande, il a enlevé cette règle en s'adaptant à la situation mondiale de ces dernières années, et il s'est mis à utiliser activement la force militaire pour la stabilité de la société internationale, ce qui lui a permis d'obtenir la confiance des autres pays. C'est maintenant que le Japon doit changer de peau en tant que pays indépendant. Il faut que le Japon devienne un pays rusé comme la Russie, sûr de soi comme la Chine et fière comme la Corée du Sud .

BIBLIOGRAPHIE

- The National Institute for Defense Studies Japan, “EAST ASIAN STRATEGIC REVIEW 2003”, Tokyo; The Japan Times 2003
- Le Ministère de la défense, « Défense du Japon 2002 », Tokyo; Urban Connections 2002
- Kunio Oda, « Reconsidérer les États-Unis 1, 2 », Tokyo; Hoyu(l’organe de l’école d’état-major de l’air)7-6, 28-1 2001
- Kazushi Senkawa, “Réflexion sur la sécurité de l’Asie et du Pacifique », Tokyo; Hoyu (l’organe de l’école d’état-major de l’air)22-5 1997
- Toshiyuki Miyawaki, “Le coté militaire du système de sécurité américano-nippon” Tokyo; Hoyu (l’organe de l’école d’état-major de l’air)25-1 1999
- Shinji Tsuyoshi, « L’alliance nippon-américaine après le réarmement japonais », Tokyo; Hoyu (l’organe de l’école d’état-major de l’air)27-1 2001

TABLE DES MATIERES

I. L'évolution de la stratégie américaine	3
<u>11. La stratégie américaine entre la seconde guerre mondiale et la guerre froide</u>	3
<u>12. L'influence de la stratégie américaine sur les pays de l'Extrême-Orient pendant la guerre froide</u>	6
121. L'URSS	6
122. La Chine	7
123. La Corée du Sud et du Nord	8
124. Le Japon	9
<u>13. La stratégie américaine après la guerre froide</u>	9
<u>14. Les attitudes pris par les pays de l'Extrême-Orient face à la stratégie américaine après la guerre froide</u>	11
141. L'URSS	12
142. La Chine	12
143. La Corée du Sud et du Nord	13
144. Le Japon	15
II. La nouvelle stratégie américaine après le 11 septembre	17
III. L'influence de la nouvelle stratégie américaine sur l'Extrême-Orient et sa future perspective	20

<u>31. L'influence de la nouvelle stratégie américaine sur l'Asie d'Extrême-Orient</u>	
<u>Orient</u>	20
311. La connaissance de l'environnement stratégique	20
312. La révision de la position du déploiement de l'armée américaine	21
313. L'option de l'attaque préventive	22
314. La modification de la base stratégique	23
315. La coopération aux États-Unis	23
<u>32. Les perspectives d'avenir en Asie de l'Extrême-Orient</u>	24
<u>33. Le chemin à prendre pour le Japon</u>	26
Conclusion	28